

Recherches sociographiques



Pierre SAVARD, Jules-Paul Tardivel, la France et les Etats-Unis, 1851-1905

Nive Voisine

Volume 11, numéro 1-2, 1970

La Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055486ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055486ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1970). Compte rendu de [Pierre SAVARD, Jules-Paul Tardivel, la France et les Etats-Unis, 1851-1905]. *Recherches sociographiques*, 11(1-2), 183-184. <https://doi.org/10.7202/055486ar>

COMPTES RENDUS

Pierre SAVARD, *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, Québec, Les presses de l'université Laval, 1967, xxxvi + 499 p. (Les cahiers de l'institut d'histoire, 8).

Dans un numéro spécial de *Recherches sociographiques* consacré à la *Situation de la recherche sur le Canada français*, Fernand Ouellet demandait en 1962 de « mieux situer qu'on ne l'a fait jusqu'à présent cette histoire (du XIX^e siècle) en fonction d'un contexte plus large qui en révèle la sensibilité exacte à certains impératifs internationaux, impériaux, nord-américains et canadiens »; il fallait, en un mot, établir la nature réelle des rapports du Canada français avec le monde.

L'étude de Pierre Savard sur Jules-Paul Tardivel se situe exactement dans cette perspective. Renonçant délibérément et avec modestie à faire une biographie complète du journaliste, « entreprise qu'il n'est pas exagéré d'estimer colossale », l'auteur s'attache plutôt à analyser, à travers les écrits du « Louis Veuillot canadien », « les relations qui ne cessent de s'établir à la fin du XIX^e siècle dans ce triangle culturel nord-Atlantique constitué par la France, les États-Unis et le Canada français ». L'entreprise demeure ardue à cause du nombre des débats auxquels Tardivel participe et de la complexité des questions qui sont soulevées. Pierre Savard s'en tire avec brio.

L'auteur consacre de bonnes pages à la formation du journaliste et à l'influence déterminante qu'ont eue sur lui certains courants d'idées et certains personnages. Formé au collège de Saint-Hyacinthe, « forteresse du catholicisme intégral », nourri par ses lectures aux meilleures sources ultramontaines et nationalistes, lié d'amitié avec Israël Tarte et le père jésuite Grenier, Tardivel se retrouve tout naturellement dans le camp des ultramontains et en croisade contre les libéraux. Et il profite assez tôt de ce que l'auteur appelle l'« internationale » ultramontaine. Savard ne manque pas d'analyser l'influence de Louis Veuillot sur le journaliste canadien et la comparaison qu'il fait entre la carrière, le caractère et les thèmes des deux écrivains nous semble éclairante.

Pierre Savard décrit avec couleur les deux Frances que voyait Tardivel, « la France catholique et la France impie », et les efforts de l'une et de l'autre pour « convertir » le Canada français. L'influence de M^{gr} Fèvre, la crainte de la franc-maçonnerie, la croyance de Tardivel au satanisme et la mystification dont il est la victime nous sont présentées d'une façon vivante et nous permettent d'entrer dans l'intimité de la pensée du journaliste. De même, quoique moins nombreux, les problèmes américains — surtout celui de l'américanisme — sont analysés avec intelligence. L'auteur, cependant, a choisi une présentation chronologique; après avoir étudié les problèmes français d'une période, il tourne les yeux vers les États-Unis pour revenir en France, retourner aux États-Unis et finalement terminer en France. La clarté en souffre parfois et il en résulte certaines redites. Nous aurions aimé, pour notre part, un découpage plus thématique. De même, Savard se souvient qu'il enseigne

et accumule parfois des renseignements qui nous éloignent du sujet précis; il en est bien conscient et nous en avertit au début, mais il abuse peut-être de notre bonne volonté.

Quoi qu'il en soit, ce ne sont que vétilles dans un travail d'une réelle qualité. L'information de l'auteur est juste et complète; les problèmes sont présentés avec clarté et assurance; le style est ordinairement brillant. Cette étude projette sur le XIX^e siècle canadien-français une lumière nouvelle qui nous permet de mieux comprendre les luttes politico-religieuses et certains aspects de notre société. Il faudra l'avoir lue pour parler désormais de l'ultramontanisme. Notre connaissance de Tardivel en est considérablement améliorée, mais nous espérons qu'une biographie définitive de cet ultramontain viendra compléter ce portrait.

Cette étude de Pierre Savard lui a valu avec raison le titre de docteur ès lettres (histoire) et le prix Casgrain.

Nive VOISINE

*Institut d'histoire,
Université Laval.*

J.-C. BONENFANT, A. BERNARD, E. ORBAN, J. MEYNAUD et L. CHEVALIER, *Réflexions sur la politique au Québec*, Les cahiers de Sainte-Marie, Les éditions de Sainte-Marie, Montréal, 1968, 108 p.

Quatre auteurs abordent à leur façon un aspect de la « démocratie au Québec » en termes de participation et de contrôles. Un cinquième conclut sur « l'éveil du Québec ».

Jean-Charles BONENFANT: « Le parlementarisme québécois »; avec son érudition coutumière, le juriste reprend, dans une présentation remaniée et à l'intention d'un public élargi, les recommandations qu'il a proposées dans la *Réforme du travail parlementaire au Québec* (brochure publiée en 1964).

André BERNARD: « La fonction du contrôle parlementaire des finances publiques à l'Assemblée législative du Québec »; se fondant sur sa récente thèse, le responsable du cahier fait un exposé clair d'un sujet complexe.

Edmond ORBAN: « Aspects du contrôle parlementaire au niveau du Conseil législatif contemporain »; l'auteur d'un ouvrage déjà connu sur feu le Conseil législatif offre un développement nouveau sur les rapports entre les deux chambres.

Jean MEYNAUD: « Groupes de pression et politique gouvernementale au Québec »; le spécialiste de la question ouvre de nouvelles perspectives sur l'action des groupes de pression en général et débouche sur des considérations touchant le Québec.

Laurent CHEVALIER: « Vive le Québec . . . libre! »; L. C. tire les conséquences de la célèbre scène du balcon en termes d'une libération provoquée par les propos catalyseurs de l'illustre invité.

André-J. BÉLANGER

*Département de science politique,
Université Laval.*

Robert RUMILLY, *Histoire de l'École des hautes études commerciales de Montréal, 1907-1967*, Montréal, Beauchemin, 1967, 214 p.

L'intérêt de cet ouvrage n'a pas besoin de longues démonstrations. L'infériorité des Canadiens français sur le plan économique constitue un des problèmes capitaux auxquels les spécialistes des sciences économiques et sociales se sont attaqués, tandis que les politi-